



L'entreprise pharmaceutique Merck Serono, située dans le quartier dynamique de Sécheron, représente un client important pour l'hôtellerie genevoise.

L'hôtellerie genevoise devra combler un vide

La fermeture de Merck Serono aura un impact sur l'ensemble de l'économie genevoise, hôtellerie y compris. Mais la diminution des nuitées est difficilement quantifiable.

LAETITIA BONGARD

Séisme économique», à chiffrer. «Il est encore trop tôt pour évaluer les conséquences exactes de cette fermeture. Merck Serono engendre chaque année des centaines, voire des milliers de nuitées à Genève», indique Marc-Antoine Nissille, président de la Société des hôteliers de Genève et directeur de deux établissements qui ne seront pas directement touchés par le départ de la firme. Contrairement à Paul E. Muller, président-directeur du groupe Manotel, qui affirme qu'il s'agit pour lui d'un «excellent client»: «Cela signifie un manque à gagner important, mais aussi une crainte: que ce départ soit le premier d'une longue série.» Des

Un départ qui ne laisse pas de marbrer les hôteliers, pour qui l'entreprise pharmaceutique représentait un client important. Si la fermeture du site aura forcément un impact touristique, les acteurs touristiques affirment qu'il est difficile, voire impossible,

à chiffrer. «Il est encore trop tôt pour évaluer les conséquences exactes de cette fermeture. Merck Serono engendre chaque année des centaines, voire des milliers de nuitées à Genève», indique Marc-Antoine Nissille, président de la Société des hôteliers de Genève et directeur de deux établissements qui ne seront pas directement touchés par le départ de la firme. Contrairement à Paul E. Muller, président-directeur du groupe Manotel, qui affirme qu'il s'agit pour lui d'un «excellent client»: «Cela signifie un manque à gagner important, mais aussi une crainte: que ce départ soit le premier d'une longue série.» Des



doutes qui ne remettent cependant pas en cause les investissements prévus pour l'Hôtel Epsom (lire ci-contre), situé non loin du site de Sécheron. «Au contraire, les quatre mois de fermeture nous offriront un temps de réflexion sur la manière de compenser ce départ», atteste Paul E. Muller, qui se refuse à parler chiffres.

Même attitude de la part d'un autre hôtelier genevois, qui préfère rester discret sur son identité. «Nous constatons une diminution des hôtes Serono depuis un an déjà. Heureusement, nous avons toujours veillé à diversifier notre clientèle. Se focaliser sur un ou deux marchés représente un haut risque que nous n'avons pas voulu prendre. La fermeture du site va engendrer un vide, c'est sûr.» Le directeur évoque aussi un effet domino, difficilement estimable, lié aux marchés captifs drainés par

la présence de l'entreprise.

Du côté de Genève Tourisme et Congrès, son directeur Philippe Vignon voit dans cette annonce la confirmation de ses doutes. «Bien que Genève se soit montrée résistante jusqu'ici, j'ai toujours éprouvé une certaine inquiétude.» L'année 2012 s'annonce certes difficile, mais selon Anja Lötscher, directrice du Bureau des congrès, cette fermeture ne devrait pas nuire à l'activité des congrès. «L'année se présente bien, avec un chiffre d'affaires de 55,5 millions de francs. Les congrès médicaux et scientifiques représentent un fort potentiel pour nous, mais ne dépendent pas de la présence de Serono, car l'entreprise organisait elle-même ses propres meetings».

Autre souffle d'optimisme: la situation dans le quartier de Sécheron, très dynamique. «Nous espérons que le site sera occupé rapidement afin de drainer une

nouvelle clientèle», relève Marc-



«Nous espérons que le site sera occupé le plus rapidement possible.»

Marc-Antoine Nissille

Prés. Société des hôteliers Genève

Antoine Nissille. Une vente qui risque de prendre du temps, sachant que le luxueux complexe a coûté 350 millions de francs. A moins que la piste d'une vente morcelée ne soit privilégiée.

Manotel tire son épingle du jeu

Un jour après l'annonce de la fermeture du site Merck Serono, le groupe hôtelier Manotel, à la tête de six établissements à Genève, présentait ses résultats de l'année écoulée. «Nous sommes très contents, mais avant tout soulagés», témoigne Paul E. Muller, président-directeur du groupe. Avec un chiffre d'affaires de 56,9 millions de francs, 2011 restera le second meilleur exercice de son histoire, après 2008 où le groupe avait atteint la barre des

60 millions. Des résultats interprétés comme «le retour d'une série de lourds investissements consentis depuis onze ans».

Premier groupe hôtelier du canton avec 610 chambres, Manotel a consacré un budget de 100 millions de francs à la transformation de son parc hôtelier depuis 2000. Malgré le contexte économique difficile, il compte bien poursuivre sur cette voie cette année. L'Epsom, hôtel 4 étoiles de 153 chambres, bénéficiera d'une transformation tota-

le d'un coût de 14,6 millions de francs et restera fermé de juillet à novembre. L'ancien président de la Société des hôteliers genevois reconnaît «le risque que cet investissement suppose en période de crise». Optimiste, il n'en est pas moins réaliste: «Les perspectives pour 2012 s'annoncent fragiles». Déjà l'année dernière, il a dû composer avec moins de séminaires et de banquets, des réservations tardives et un recul de la clientèle du Moyen-Orient, retenue par le Ramadan. lb